

Historique du Judo

柔道



Origine

Le judo moderne, tel qu'il est pratiqué dans le monde entier, ne date que de 1882. Il dérive néanmoins de manières de combattre qui eurent leur vogue au XVI, siècle, en pleine féodalité nipponne. Cet art guerrier de lutte corps à corps est généralement dénommé [JuJitsu](#) ou *technique de la souplesse*.



Quelques historiens japonais disent que le [JuJitsu](#) existait déjà en 660 avant notre ère. Mais le plus ancien récit de lutte qui nous soit parvenu, relate un combat entre deux lutteurs redoutables, se déroulant devant l'empereur Suinin, vers 230 avant J.-C. Ces deux adversaires célèbres, *Nomi-No-Sukume* et *Taima-NoKuemaya*, se livrèrent un combat sans merci, où les techniques employées tenaient à la fois du *sumo* ou *lutte de force*

japonaise, du [JuJitsu](#) et du *karaté* ou *savate japonaise*. Le vainqueur, *Nomi-No-Sukume*, gagna en tuant son adversaire à coups de pieds! A cette époque, le combat en corps à corps n'obéissait à

aucune règle : l'art du combat à mains nues n'était pas encore né. Puis diverses techniques assez confuses virent le jour. Elles se divisaient en deux groupes : la lutte pure, d'une part, et un début de [JuJitsu](#), d'autre part. La première utilisait la force contre la force; l'autre la ruse, l'habileté et la technique, face à un adversaire puissant ou armé.



De 1882 à nos jours

L'empereur Mutsu-Hito (1867-1912) introduisit au Japon la civilisation occidentale. En quelques années, le pays adopta les sciences, les arts et les techniques de l'Europe, l'engouement fut extraordinaire. Par voie de conséquence, tout ce qui datait de l'ancien régime fut considéré d'un mauvais oeil. C'est ainsi que les arts martiaux furent abandonnés avec mépris. Déjà, depuis l'introduction des premiers fusils à mèches par les marins portugais (XVI^e siècle), les armes blanches et les méthodes de lutte avaient été peu à peu délaissées. Seuls les samouraïs y restaient fidèles. Les spécialistes du [JuJitsu](#) furent contraints de donner des leçons pour vivre. Les plus célèbres maîtres de l'époque enseignèrent leur art à certains corps spéciaux de l'armée ainsi qu'à la police. D'autres ouvrirent des écoles privées. Mais cette rage de *vivre à l'occidentale* amena rapidement un relâchement des mœurs. La tradition chevaleresque disparut rapidement, entraînant avec elle les arts martiaux.



Jigoro Kano



Tout cela serait oublié à jamais, si un homme n'avait remis tout en question. Il s'appelait, Jigoro Kano, né le 18 octobre 1863 à Mikage, dans le district de Hyogo. Il était le troisième fils de Jirosaku Mareshiba Kano, intendant naval du Shogunat Tokugawa.

Il vint à Tokyo en 1871 et fit de brillantes études à la faculté des sciences politiques et de lettres. Sa vocation était plutôt celle d'un éducateur que celle d'un politicien. Il n'était ni grand, ni robuste et il commença à apprendre quelques rudiments de [JuJitsu](#) dans le seul but de pouvoir résister aux brimades de ses camarades physiquement plus doués que lui. Il fut ainsi l'élève de Toinosuke Yagi, de Takinakude Fukuda et de Masatome Isao de l'école de Tenshin Shinyo, enfin de Tsunetoshi. Hikubo de l'école Kito-Ryu. Très appliqué, persévérant et soucieux de technique, il devient bientôt un expert pour son âge, si bien qu'à 23 ans, il décide de fonder sa propre école de [JuJitsu](#) et établit son *dojo* dans le temple d'Eishojo à Tokyo.

Rappelons que le dojo, littéralement *lieu où l'on apprend la Voie*, est le nom des temples du



bouddhisme ZEN.

Kano appela la discipline qu'il enseignait Judo et baptisa sa petite école [Kodokan](#), école où la voie (ou vie) est enseignée. Ce fut la période héroïque, celle des défis lancés par d'autres écoles et le triomphe des champions du



[Kodokan](#), dont la renommée allait devenir universelle.

Kano a relativement peu parlé de lui et de son oeuvre, préférant l'action et l'accomplissement à la propagande et à l'introspective. Mais à la fin de sa vie, il a fait des conférences au cours desquelles il a bien souligné l'intérêt primordial de l'aspect éducatif du *judo* (entraînement physique, arme défensive, mais surtout école de sang-froid et de maîtrise de soi).

Rappelons les trois principes de base: le principe de souplesse, le principe d'utilisation optimal de l'énergie et le principe d'entraide.

L'aspect sportif n'est pas exclusif, mais constitue malgré tout l'étape indispensable de cette école de vie dont nous parlons, car à prendre une autre voie on risque fort de faire fausse route et de se perdre dans des principes philosophiques. La pratique du judo nous permet vraiment d'élargir la notion souvent étreinte que nous faisons du sport, et d'en rétablir la juste valeur et le mérite éducatif. Plutôt que de montrer la route du doigt, ce que fait trop souvent le moraliste, Kano invite seulement à le suivre. Par le Judo il a donné aux pratiquants une possibilité de s'accomplir et de se réaliser, en fonction des ressources, presque toujours méconnues, qu'ils ont en eux; d'ailleurs, un peu comme la



technique, la philosophie du Judo s'est élaboré et formulée par étapes. Ce n'est qu'en 1922 que le professeur Kano a fondé la société culturelle du [Kodokan](#), car il fuyait comme la peste, à de rares exceptions près, les discours abstraits sur les fameux fondements philosophiques du Judo; toutefois, il les transposait dans des conseils de pratique courante destinés à aider ses élèves dans leur progression.

Les luttes de prestige entre le [Kodokan](#) et les vieilles écoles de [JuJitsu](#), les défis, combats et triomphes, inspirèrent de véritables chansons de gestes semblables à celles de l'époque féodale. Le jeune élève de Kano, Shino Saïgo, surnommé "le chat" à cause de son extraordinaire souplesse et de son don pour l'équilibre, fût à l'époque, l'un des plus fameux champions du [Kodokan](#) et demeura invaincu. Il est le héros d'un roman populaire au Japon : le Sugata Sanchiro. Bientôt, d'anciennes

écoles d'arts martiaux assimilèrent le nouveau sport et sa discipline.

Avec son formidable esprit de synthèse, qui a fait de lui le créateur de ce nouveau sport, Kano était d'une activité débordante et d'un dynamisme que l'âge ne ralentit jamais. Il préparait des plans, dressait des rapports et organisait des missions. Yamashita, Tomita, Isogaï, Yokoyama, parmi ses plus anciens et célèbres disciples, voyagèrent dans le monde entier, contribuant ainsi à faire connaître le judo dans le monde. Kano lui-même effectua de nombreux déplacements, à la fois comme fondateur du [Kodokan](#) mais aussi comme délégué olympique du Japon. Il fut, relativement jeune, membre du



Comité olympique(1909) et de l'association physique nipponne(1911).



Il se rendit pour la dernière fois en France à l'occasion de la réunion du Comité Olympique au Caire en 1938 car les jeux devaient se dérouler à Tokyo en 1940.

Il mourut le 4 mai 1938 sur le chemin du retour à 6h30 du matin à bord du Hikawa-maru, deux jours avant de toucher Yokohama.

Depuis lors et surtout après la guerre, le [Kodokan](#), installé dans le quartier de Sudobashi à Tokyo, s'est considérablement agrandi, un nouveau bâtiment fut même créé voici quelques années et un grand nombre de ceintures noires ont été gradées suivant ses règlements.

Le judo, à présent, est enseigné dans toutes les écoles et universités japonaises. Il s'est répandu dans le monde entier: les écoles, la police, l'armée et des clubs sportifs toujours plus nombreux.